

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE

SAINTS, LECTURES BIBLIQUES, TROPAIRES ET KONDAKIA

DU JOUR OU DE LA FÊTE

LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE

Prières

Symbole de foi – Notre Père – Prière avant la communion

**COMPLÉMENT AU *LIVRET DU FIDÈLE* DE LA
DIVINE LITURGIE DE SAINT BASILE LE GRAND**

Dimanche 15 mars 2026

Ton 7

3^E DIMANCHE DU GRAND CARÊME

Dimanche de la sainte et vivifiante Croix



L'évangile du jour : Prendre sa croix et suivre Jésus (Mc 8, 34-9,1)

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.



Le 3^e dimanche du Grand Carême est appelé vénération de la Croix.

Par le Père Alexandre Schmemmann

Le Carême appelle à se relever, à porter sa croix et à suivre le Christ avec foi et humilité, pour participer à la joie de la Résurrection et du salut offert à l'humanité.

Lors de la Vigile de ce jour, après la Grande Doxologie, la Croix est apportée en procession solennelle au centre de l'église et y demeurera toute la semaine durant – il y aura un rite spécial de vénération à la suite de chaque office. Il est remarquable que le thème de la Croix qui domine l'hymnologie de ce dimanche est développé en termes non pas de souffrance mais de victoire et de joie.

Plus encore, les chants donnant le thème (hirmoi) du Canon du dimanche sont issus de l'Office Pascal – “Le Jour de la Résurrection” – et le Canon est une paraphrase du Canon de Pâques. La signification de tout ceci est claire. Nous sommes à la mi-Carême. D'un côté, l'effort physique et spirituel, s'il est effectué de manière sérieuse et constante, commence à être ressenti, son fardeau commence à être pesant, notre fatigue plus évidente. Nous avons besoin d'aide et d'encouragement.

(Voir la suite du texte en page 8)

Autres textes :

Homélies et commentaires de :

Saint Théophane le Reclus

(page 10)

Sagesse-orthodoxe et Radio Notre-Dame

(page 11)

Père Jean Breck

(page 13)



Livret d'accompagnement

Paroles à méditer

HOMÉLIES ET COMMENTAIRES sur L'ÉVANGILE DU JOUR

Livret distinct complémentaire

Disponible en version papier à l'entrée de la chapelle et en version numérique téléchargeable-pour quelques jours- sur notre site internet.

Section **Aperçu** pour présenter brièvement un texte et aider à en saisir le sens.

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

TROPAIRES, PROKIMÉNON ET KONDAKIA

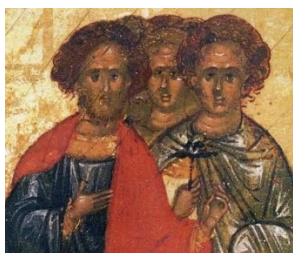
Dimanche 15 mars 2026

Ton 7 – 3^e dimanche du Grand Carême
Dimanche de la sainte et vivifiante Croix

Liturgie de saint Basile

COMMÉMORÉS CE JOUR

Saints Agapios Païssios, Timolaüs, Romulus, deux Alexandre et deux Denis, martyrs à Césarée de Palestine (303)* (Voir également le livret des Vêpres dominicales) ; saint Aristobule, apôtre, évêque en Angleterre (I^o) ; saint Nicandre, martyr en Egypte (vers 302) ; saint Ysice (ou Hésychius), évêque de Vienne (vers 490) ; saint Tranquille, abbé à Dijon (540) ; saint Manuel le Cretois, néo-martyr grec (1792).



Synaxaire – Saints Agapios, Païssios...

TROPAIRES, PROKIMÉNON ET KONDAKIA

PL-9

Tropeaire, ton 7, Résurrection

Par Ta Croix Tu as aboli la mort et ouvert le paradis au larron. Tu as changé en joie la lamentation des myrophores et leur a ordonné d'annoncer à Tes Apôtres Ta Résurrection, ô Christ Dieu, Toi qui donnes au monde la grande miséricorde

Tropeaire– ton 1, de la Croix

Seigneur, sauve Ton peuple et bénis Ton héritage. Accorde à Ton Église la victoire sur ses adversaires et par Ta Croix protège nos cités.

Gloire...Maintenant...Amen.

Kondakion– ton 7, de la Croix

Le glaive de feu ne garde plus la porte de l'Éden : par une étrange extinction le bois de la Croix l'a supprimé. L'aiguillon de la mort et la victoire de l'enfer sont anéantis. Tu es descendu, ô mon Sauveur, pour crier à ceux qui étaient chez Hadès : venez et entrez à nouveau dans le paradis.

À la place du Trisagion :

Devant Ta Croix, nous nous prosternons ô Maître, et Ta Sainte Résurrection nous la chantons.

PL-10

Prokimenon, ton 6 (Ps. 27, 9 et 1) La Croix

Seigneur, sauve ton peuple / et bénis ton héritage.

v. Seigneur, c'est à toi que je crie Mon Dieu, ne reste pas sourd à ma voix.

PL-10

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Hébreux

(du jour) (He 4, 14-16 ; 5, 1-6)

Frères, puisqu'en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a pénétré au-delà des cieux, tenons ferme la profession de notre foi. En effet, le grand prêtre que nous avons n'est pas incapable, lui, de partager nos infirmités, mais en toutes choses il a connu l'épreuve, comme nous, et il n'a pas péché. Avançons donc, avec pleine assurance, vers le trône de sa tendresse, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours.

Tout grand prêtre, en effet, est pris parmi les hommes, il est chargé d'intervenir en faveur des hommes dans leurs relations avec Dieu, afin d'offrir des dons et des sacrifices pour les péchés. Il est en mesure de comprendre ceux qui pèchent par ignorance ou par égarement, car il est, lui aussi, revêtu de faiblesse et, pour cela même, il doit offrir des sacrifices pour ses propres péchés comme pour ceux du peuple. Nul ne s'attribue cet honneur à soi-même, on le reçoit par un appel de Dieu, comme Aaron. De même, ce n'est pas le Christ qui s'est attribué la gloire de devenir grand prêtre, mais il l'a reçue de celui qui lui a dit : « Tu es mon Fils, aujourd'hui je t'ai engendré », comme il déclare dans un autre psaume : « Tu es prêtre à jamais, selon l'ordre de Melchisédech. »

Alléluia, ton 8 (*Ps. 73, 2 et 12*) la Croix

v. Souviens-toi de ton peuple que Tu as acquis dès l'origine.
v. Dieu est notre Roi dès avant les siècles, Il a accompli le salut au milieu de la terre.

Lecture de l'Évangile selon Saint Marc

(du jour) (Mc 8,34-9,1)

Le Seigneur dit : Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive ! Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. Que sert à un homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme ? Et que peut donner un homme en échange de son âme ? Car celui qui aura rougi de moi et de mes paroles en cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme, à son tour, rougira de lui, quand il viendra dans la gloire de son Père avec les anges saints ! Il leur dit encore : En vérité je vous le dis, il en est d'ici présents qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance.

À la place de « *Il est digne...* »

Hymne à la Mère de Dieu (de la liturgie de saint Basile)

Ô pleine de grâce, en toi se réjouit toute la création, le chœur des anges et le genre humain.
Tu es le temple sanctifié, le paradis spirituel, la gloire des vierges. C'est en toi que Dieu a pris chair et se fit petit enfant, Lui notre Dieu éternel. De ton sein Il fit son trône et rendit ton corps plus vaste que les cieux. Ô pleine de grâces, en toi se réjouit toute la création.
Gloire à toi.

Verset de communion

Louez le Seigneur des cieux, louez-le dans les lieux très hauts. (*Ps. 148,1*) dimanche, la
Résurrection

La lumière de ta Face, Seigneur, nous a marqués de son empreinte. (*Ps. 4,7*) la Croix
Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant la communion le chœur chante des hymnes (propre au jour) qui ne sont pas transcrits dans ce Livret des fidèles.

SYMBOLE DE FOI

Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
et de toutes les choses visibles et invisibles.
Et en un seul Seigneur Jésus-Christ,
Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles.
Lumière de lumière,
vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé,
consubstantiel au Père,
par qui tout a été fait.
Qui, pour nous, hommes, et pour notre salut,
est descendu des cieux,
s'est incarné du Saint-Esprit et de Marie la Vierge,
et s'est fait homme.
Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
a souffert et a été enseveli.
Et Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures,
Et Il est monté aux cieux (ou, au ciel) et siège à la droite du Père.
Et Il reviendra en gloire juger les vivants et les morts;
Son Règne n'aura point de fin.
Et en l'Esprit Saint,
Seigneur, qui donne la vie,
qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils,
qui a parlé par les prophètes.
En l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.
Je confesse un seul baptême
Pour la (ou, En) rémission des péchés.
J'attends la résurrection des morts
Et la vie du siècle à venir.
Amen

NOTRE PÈRE

Notre Père qui es aux cieux,
 que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive,
 que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
 Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel,
 et remets-nous nos dettes
 comme nous remettons à nos débiteurs,
 et ne nous soumetts pas à l'épreuve,
 mais délivre-nous du Malin.

PRIÈRE AVANT LA COMMUNION

Je crois, Seigneur, et je confesse
 que Tu es, en vérité, le Christ, le Fils du Dieu vivant,
 venu dans le monde pour sauver les pécheurs,
 dont je suis le premier.
 Je crois encore que ceci même est Ton Corps très pur
 et que ceci même est Ton Sang précieux.
 Je Te prie donc: aie pitié de moi et pardonne-moi
 les fautes, volontaires et involontaires,
 commises en paroles et en actes, sciemment ou par inadvertance,
 et rends-moi digne de participer, sans encourir de condamnation,
 à tes Mystères très purs,
 pour la rémission des péchés et la vie éternelle. Amen.

À Ta Cène mystique, Fils de Dieu,
 reçois-moi aujourd'hui,
 je ne révélerai pas le Mystère à Tes ennemis;
 je ne te donnerai pas le baiser de Judas,
 mais comme le larron, je Te confesse:
 souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu viendras en Ton Royaume.

Que la participation à Tes Saints Mystères,
 Seigneur, ne me soit ni jugement,
 ni condamnation, mais la guérison de mon âme,
 et de mon corps.
 Amen.

Dimanche de la vénération de la Croix⁽¹⁾

Suite du deuxième de couverture (page 2)

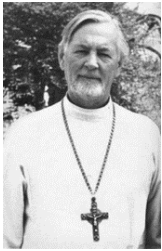
D'un autre côté, ayant enduré cette fatigue, ayant gravi la montagne jusqu'à ce point-ci, nous commençons à voir la fin de notre pèlerinage, et les rayons de Pâques commencent à croître en intensité. Le Carême est notre propre crucifixion, notre expérimentation, aussi limitée soit-elle, du commandement du Christ entendu dans l'Évangile de ce dimanche : "Si quelqu'un veut Me suivre, qu'il renonce à lui-même, prenne sa croix et Me suive"^[2]. Mais nous ne savons pas prendre notre croix et suivre le Christ à moins que nous n'ayons Sa Croix, qu'Il a prise pour nous sauver. C'est Sa Croix, et pas la nôtre, qui nous sauve. C'est Sa Croix qui donne non seulement signification mais aussi puissance aux autres. C'est ce qui nous est expliqué dans le Synaxaire du Dimanche de la Croix :

« Ce même jour, troisième Dimanche de Carême, nous célébrons comme une fête la Vénération de la précieuse et vivifiante Croix. Puisque, par le jeûne des 40 jours, nous sommes en quelque sorte crucifiés nous aussi, [...], et que nous avons une sensation d'amertume à cause de notre négligence ou de notre découragement, voici qu'est exposée la vivifiante Croix, comme pour nous ranimer et nous soutenir, nous encourager en nous rappelant les Souffrances de notre Seigneur Jésus Christ [...]

« Tout comme ceux qui, ayant encore un long et rude chemin à parcourir et se trouvant épuisés par la fatigue, s'ils trouvent ombre et fraîcheur sous le feuillage d'un arbre, s'y assoient pour se reposer un peu et, comme régénérés, parcourent le reste du chemin, ainsi maintenant au milieu de ce temps de Carême, de cette pénible course et de ce parcours difficile, les saints Pères ont planté la vivifiante Croix, qui nous procure fraîcheur et repos, et qui soulage les voyageurs fatigués, les rendant légers et alertes pour la suite de leurs peines. Ou bien, comme cela se produit pour la venue d'un roi, lorsque le précédent ses étendards et ses sceptres, et qu'il vient ensuite lui-même, dans la joie et l'allégresse de sa victoire, que partagent également ses sujets, de même aussi le Christ notre Seigneur, devant bientôt montrer Son triomphe sur la mort et s'avancer avec gloire au jour de Sa Résurrection, envoie en avant Son sceptre, Son royal étendard, la vivifiante Croix, pour nous inviter à nous tenir prêts, à Le recevoir comme Roi et à l'acclamer au cours de Son triomphe resplendissant. Et, en cette semaine qui se trouve au milieu du Carême, parce que le saint Carême est comparé aux eaux de Mara à cause de la contrition, du découragement et de l'amertume qui sont en nous par suite du jeûne, ainsi donc qu'au milieu de ces eaux le divin Moïse jeta le bois pour les rendre douces, ainsi également Dieu, qui nous a sauvés

en esprit de la mer Rouge et du Pharaon, par le bois de la précieuse et vivifiante Croix adoucit l'amertume d'un jeûne de 40 jours et nous console pour cette nouvelle traversée du désert, jusqu'à ce que nous arrivions à la mystique Jérusalem, par Sa Résurrection. Et, puisque la Croix est pour nous, comme on dit, l'arbre de Vie et que cet arbre se

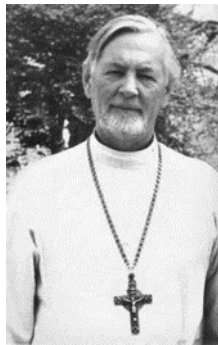
trouvait planté au milieu du Paradis de l'Eden, les très saints Pères ont eu raison de planter le bois de la Croix au milieu du saint Carême, puisqu'ils y commémorent l'avidité d'Adam, en même temps qu'ils nous décrivent comment elle fut annulée par ce nouvel arbre; car, y ayant goûté, nous ne mourons pas, mais sommes vivifiés. »



[1] Extrait «Le Grand Carême» **Père Alexandre Schmemmann**, Spiritualité orientale n°13, Bellefontaine

Source internet :

www.blog.orthodoxesdansloise.fr/index.php?serie/Dimanches%20du%20grand%20car%C3%A9me



Prêtre, théologien et prédicateur d'une envergure exceptionnelle le père **Alexandre Schmemmann** (1921-1983) est né en Estonie d'une famille d'émigrés russes. Enfant, il vient s'installer avec sa famille à Paris. Il reçoit une formation théologique à l'Institut orthodoxe Saint-Serge à Paris. À la fin de ses études il y enseigne l'histoire ecclésiale. Ordonné prêtre en 1945, il est invité six ans plus tard – par le Père Georges Florovsky- à rejoindre le séminaire orthodoxe Saint-Vladimir aux États-Unis. À partir de 1962, il en assume la fonction de doyen. Le père Alexandre s'est vu accorder le titre de protopresbytre, la plus haute distinction qui puisse être décernée à un prêtre orthodoxe marié. Il a été observateur orthodoxe lors du concile Vatican II de l'Église catholique entre 1962 et 1965. En 1970, il fut un des membres actifs de l'établissement de l'Église orthodoxe en Amérique, qui à cette époque se vit officiellement reconnue indépendante de l'Église orthodoxe russe par le patriarche de Moscou, même si cette autocéphalie n'a pas été universellement reconnue. Les sermons du père Alexandre furent diffusés en Russie pendant 30 ans qui le fait connaître à Alexandre Soljenitsyne, qui devint son ami après son départ en Occident.

Sur le plan liturgique, le père Alexandre éclaire le sens de la Tradition pour en proposer une actualisation vivante. Une façon nouvelle de célébrer - prières eucharistiques à haute voix comme expression de la concélébration de toute l'assemblée...Il a laissé de nombreux écrits dont son journal.

Troisième Dimanche de Carême



**Saint Théophane le
Reclus**
(1815-1894)

Aperçu : Saint Théophane le Reclus explique que suivre le Christ implique de porter sa croix, symbole des épreuves et des luttes nécessaires pour vivre selon les commandements de Dieu. Cette croix, signe distinctif du chrétien, purifie et transforme l'âme, bien qu'elle exige renoncement, effort et combat contre le péché. Il invite à se réjouir de ces épreuves, car elles mènent au salut et aux couronnes célestes promises par Dieu.

Hébreux 4:14-5:6, Marc 8:34-9:1

Quiconque veut me suivre, qu'il renonce à lui, et qu'il prenne sa croix et qu'il me suive (Marc 8:34). Il est impossible de suivre le Seigneur en tant que porteur de croix sans croix, et quiconque le suit, chemine inmanquablement avec une croix. Quelle est cette croix? Il y a toutes sortes de désagréments, de charges et d'afflictions qui pèsent lourdement à la fois intérieurement et à l'extérieur, le long de la voie de la réalisation consciente des commandements du Seigneur, dans une vie selon l'esprit de Ses instructions et de Ses exigences.

Une telle croix fait tellement partie d'un chrétien que partout où il y a un chrétien, il y a cette croix, et où il n'y a pas une telle croix, il n'y a pas de chrétien.

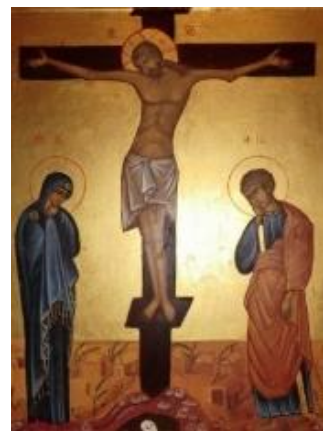
Des privilèges abondants et une vie de plaisir ne conviennent pas à un vrai chrétien. Sa tâche est de se purifier et de se réformer. Il est comme une personne malade, qui a besoin de la cautérisation, ou de l'amputation, comment cela peut-il être sans douleur?

Il veut s'arracher à la captivité d'un ennemi puissant, mais comment cela peut-être sans lutte et sans blessures? Il faut aller à l'encontre de toutes les pratiques qui l'entourent, mais comment peut-il soutenir cela sans contrainte et sans inconvénient?

Réjouissez-vous quand vous sentez la croix sur vous-même, car c'est un signe que vous suivez le Seigneur sur le chemin du salut qui conduit au Ciel.

Supportez un peu cela. La fin est toute proche, ainsi que les couronnes!

Version française Claude Lopez-Ginisty d'après St. Theophan the Recluse
Source internet : www.stfeofanzatvornik.blogspot.com/



HOMÉLIE TROISIÈME DIMANCHE DU CARÊME

Dimanche de la sainte et vivifiante Croix

«Le repentir naît de la manifestation de l'amour divin. Il est une blessure de la conscience qu'illumine la beauté de la Croix.».

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe ⁽¹⁾

Aperçu : Cette homélie explique que le Carême, et en particulier les dimanches, est une période de célébration de la Résurrection du Christ. Cet événement, déjà accompli pour le Christ, représente un avenir pour les croyants. À travers la liturgie, les fidèles sont invités à s'unir au mystère pascal et à la victoire du Christ sur la mort. Le Carême propose de suivre la démarche des catéchumènes en s'appropriant la mort et la résurrection du Christ, non par simple imitation, mais par une union personnelle à cet événement divino-humain.

L'homélie souligne également que le Carême est un hommage rendu au "Vainqueur de la

mort", avec une glorification particulière de la Croix, symbole du triomphe de l'amour, de la foi et de la bonté sur la haine, l'ignorance, et le mal. Le repentir est présenté comme un élément central de cette période, non pas issu d'une introspection narcissique, mais d'une confrontation avec l'amour divin révélé par la Croix. Cet acte de désolation face à ses péchés s'accompagne d'une espérance renouvelée par la miséricorde divine.

Le Carême appelle à se relever, à porter sa croix et à suivre le Christ avec foi et humilité, pour participer à la joie de la Résurrection et du salut offert à l'humanité.

Le Carême, célébration de la Résurrection

Pendant le grand Carême, et pendant toute l'année, le dimanche est toujours la célébration de la Résurrection. Le Christ est ressuscité. La Résurrection est un avenir pour chacun d'entre nous, mais, pour le Christ, elle est déjà accomplie. Le cycle liturgique annuel, comme le cycle hebdomadaire, et la grande quarantaine de Pâques elle-même, sont des modes d'assimilation par les croyants, sur le registre chronologique, de ce qui est accompli sur le registre du temps absolu, cette sorte de méta temps, présent permanent du « tout est accompli ». La vie dans l'Église, la vie liturgique et communautaire, et notre vie sociale également, consistent, pendant cette période, à rejoindre la réalité du mystère pascal, à communier à la Pâque réactualisée du Verbe.

La glorification du Seigneur de gloire

Elles consistent à nous approprier la démarche des catéchumènes qui est, elle-même, une appropriation de la mort et de la résurrection du Christ. Nous ne sommes pas seulement des imitateurs du Christ et de ses disciples : nous nous unissons

personnellement à l'événement divino humain de victoire sur la mort. C'est pourquoi, la méthode mystagogique que propose l'Église dans les offices vénérables qu'elle célèbre, est fondée sur la glorification du Seigneur de gloire. En ce troisième dimanche de Carême, nous vénérons la sainte et vivifiante Croix ; nous nous prosternons devant elle ; nous l'embrassons avec amour ; nous nous en signons ; et nous présentons notre adoration, non au bois matériel, mais à celui qui, sur elle et par elle, a fait et fait triompher l'amour sur la haine, la connaissance sur l'ignorance, la foi sur l'incroyance, l'humanité sur la méchanceté et la déshumanité.

Hommage au Vainqueur

Le saint Carême est un temps de célébration, de louange, d'hommage rendu au Vainqueur de la mort ; les baptisés et les catéchumènes à leur suite y chantent le triomphe de la foi, de la beauté et de la bonté. « Devant ta croix, nous nous prosternons, ô Maître ! Et ta sainte résurrection, nous la chantons ! » Et nous découvrons que la glorification du Ressuscité est le fondement de tout repentir. C'est bien parce que le Seigneur est si beau, si grand, si bon, si vrai, si vivant, si humain et si divin, que nos péchés nous apparaissent dans toute leur folie et leur horreur. Le repentir naît de la manifestation de l'amour divin. Il est une blessure de la conscience qu'illumine la beauté de la Croix. Le repentir ne naît pas d'une introspection ou d'une confrontation à soi et à l'image qu'on se fait de soi-même ; il n'est pas lié à l'amour narcissique de soi. « Prendre sa croix » consiste à « suivre le Christ » jusqu'à sa propre croix à lui, pour que sa croix illumine la nôtre et que naissent les larmes d'un cœur désolé d'avoir si mal suivi le Maître, si mal aimé l'Amour en personne ; douloureusement désolé d'avoir gâché la grâce baptismale, d'avoir perdu le temps donné par le Seigneur, de s'être continuellement préféré soi-même à tout et à tous, sans connaître l'amour pour Dieu et pour le prochain.

Le repentir

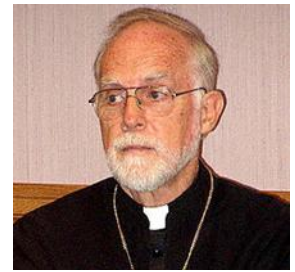
Le repentir est la désolation d'un cœur qui voit qu'il s'est privé de l'allégresse des saints et qui n'ose espérer qu'une possibilité lui soit encore offerte de se relever et de reprendre la voie que lui indique le Sauveur. Nous n'osons croire que l'amour soit encore pour nous. Nos péchés nous rendent vulnérables au plus grand des péchés : le découragement. Or, le repentir est l'inverse du découragement : terrassé par la confrontation de sa vie à la lumière divine, le pécheur repentant trouve dans la lumière même de la Croix, lumière de miséricorde et de pardon, triomphant amour divin, la force de se relever. Puisque l'amour a vaincu ; puisque la mort a perdu son pouvoir ; puisque le péché est vaincu, j'ose croire que, moi aussi, je peux me relever, prendre ma croix, suivre le Christ en nouveau catéchumène, en nouveau disciple, et participer à la jubilation des invités au Banquet !

(Radio Notre-Dame, « Lumière de l'Orthodoxie », dimanche 22 mars 2020)

(1) Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/3eme-dimanche-de-careme-evangile-marc-8-34-9-1-veneration-de-la-croix/

Dimanche de la Croix⁽¹⁾

« Si quelqu'un veut venir à ma suite, dit Jésus, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ».



Père Jean Breck

Aperçu : Dans cette homélie, le Père Jean Breck médite sur le sens de la Croix, rappelant que Jésus, au cours de son ministère, annonce à plusieurs reprises sa mort et sa résurrection. À Jérusalem, Jésus sera rejeté, torturé et crucifié, mais sa mort sera suivie de la victoire glorieuse de la Résurrection. La Transfiguration, qui révèle la gloire divine de Jésus, préfigure cette victoire. Le chemin de la vie éternelle passe nécessairement par la Croix, un supplice que Jésus a transformé en instrument de guérison, de pardon et de vie.

Le Père Breck souligne que suivre le Christ implique de renoncer à soi-même et de porter sa propre croix, ce qui signifie entrer dans une communion profonde avec les souffrances et l'œuvre du Seigneur. Depuis les débuts du christianisme, les disciples de Jésus ont souvent payé cet engagement par leur vie, et la persécution des chrétiens continue aujourd'hui. Cependant, la souffrance n'est pas une fin en soi : elle s'inscrit dans la promesse de la Résurrection et dans la lumière qu'apporte la Croix du Christ.

À au moins trois reprises Jésus annonce à ses disciples la manière dont Il terminera sa vie terrestre. À Jérusalem, la ville sainte, Il sera rejeté par les autorités religieuses et le peuple, Il sera torturé, humilié et enfin crucifié, comme un rebelle politique ou un brigand ordinaire. Puis, Jésus affirme qu'après trois jours (ou le troisième jour) Il sera

L'homélie invite également à voir la Croix comme une extension de la personne du Christ, un signe vivant de sa présence. Ressuscité, le Christ continue de porter sa Croix, partageant les souffrances des hommes, qu'il s'agisse des victimes de guerre, de maladie ou d'angoisse. Ainsi, porter notre croix, c'est participer à l'œuvre rédemptrice du Christ par la prière, la justice, l'amour du prochain et le sacrifice de nos propres intérêts pour le bien des autres.

Enfin, le Père Breck rappelle que la Croix, autrefois instrument de supplice, a été transfigurée par Jésus en source de lumière et de vie. Elle illumine nos combats spirituels et nos souffrances personnelles, nous rappelant que, grâce à l'amour infini du Christ, la Croix est devenue une source de joie éternelle pour le monde.

« Seigneur Jésus, par ta très sainte, vivifiante Croix, fais briller la lumière de la vie dans nos existences pour les siècles des siècles. Amen. »

ressuscité. La tragédie sera suivie par la victoire glorieuse de la résurrection du Fils de l'Homme. Aussi les évangélistes font suivre cette annonce par le récit de la Transfiguration, où Jésus est révélé dans toute la gloire de la Divinité.

Celui qui s'est incarné de la Vierge Marie, Celui qui est le Dieu-homme,

donne sa vie pour que tous ceux qui le suivent puissent accéder par Lui à la vie éternelle. Mais eux, tout comme Jésus Lui-même, doivent suivre le chemin de la Croix. Car la victoire de la Vie n'est remportée qu'en passant par la mort.

Jésus, l'Agneau de Dieu, a dû sacrifier sa vie pour ôter les péchés du monde, les miens et les vôtres. Pour venir à sa suite, nous sommes obligés de nous consacrer à Lui par un engagement qui peut s'achever par notre propre mort, comme cela est arrivé depuis le tout début du christianisme. Pour autant que l'on sache, tous les apôtres, à l'exception peut-être de Jean, le disciple « bien-aimé », ont terminé leurs vies par une violence mortelle. Pendant les trois premiers siècles un nombre incalculable de chrétiens fut mis à mort pour leur refus de renoncer à leur foi en Christ, et le carnage continue à travers les siècles. Jusqu'à nos jours la persécution des chrétiens constitue un holocauste moins concentré mais néanmoins comparable à la Shoah endurée par nos frères et sœurs juifs pendant la deuxième guerre mondiale. Depuis le temps du Christ, ceux qui Le suivent sont constamment victimes de la violence et la persécution.

Pourtant, la souffrance et la mort sont loin d'être les derniers mots prononcés par Jésus à ce sujet. La parole sur la croix est exprimée dans un contexte de révélation, où Jésus rassure ses disciples que sa mort sera suivie par sa Résurrection. Avant la réalisation de

cette promesse, les disciples ne l'ont pas comprise. L'apôtre Pierre a osé faire des remontrances à Jésus lorsque Celui-ci parlait de la souffrance qu'Il devait endurer avant de mourir. Pierre venait de confesser Jésus comme Christ (Messie) et Fils de Dieu. Pour lui, c'était inconcevable que son Seigneur subisse souffrance et mort aux mains des hommes. Mais Jésus rejette ce déni par un mot très dur : « Arrière de moi, Satan, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes ! » Reproche visant non pas la personne de Pierre, mais plutôt ses pensées, inspirées par le Malin. L'erreur de Pierre est de refuser de croire à la parole de Jésus, qui affirme que le chemin qui mène à la Résurrection passe inéluctablement par l'épreuve de la Croix. Mais inversement, en assumant la Croix, Jésus ouvre devant Lui-même et devant nous tous la voie sublime qui aboutit à la Résurrection et la Vie.

Supplice inégalé, la Croix devient par le sacrifice de Jésus un instrument de guérison, de pardon et de vie. « *Par la Croix, affirment les chrétiens orthodoxes, la joie est venue dans le monde !* » Mystère paradoxal et insondable. Aux matines d'aujourd'hui l'Église chante : « *Sur la terre et dans le ciel en ce jour règne la joie, car le signe de la Croix sur le monde resplendit ; bienheureuse trois fois, son image fait jaillir pour ses adorateurs l'éternelle joie !* » En fait notre adoration de la « très sainte, vivifiante Croix » est telle que nous lui adressons nos prières et nos chants

comme à une personne vivante. « *Sublime Croix de mon Seigneur, chantons-nous encore aux matines, montre-toi, me révélant le divin aspect de ta beauté ; fais de moi l'adorateur de ta gloire immaculée : comme si tu possédais la vie, je t'invoque et je t'entoure de respect* ». Nous adorons la Sainte Croix comme si elle possédait la vie !

Jésus est si intimement lié à la Croix que nous nous adressons à cet instrument de torture comme si elle était une extension de sa personne. Comme les anges l'annoncent aux femmes myrrophores dans le tombeau vide, Jésus est « Le Crucifié », et Il le demeurera jusqu'à la fin du monde. Ressuscité dans la gloire, le Christ porte toujours sa Croix, partageant ainsi la souffrance de nous tous. Qu'il s'agisse des victimes de la guerre, de ceux qui sont en agonie à cause d'un accident ou d'une grave maladie, ou de ceux qui se trouvent plongés dans une angoisse psychique, le Christ est présent avec eux, voire en eux, pour porter avec eux n'importe quel fardeau, pour connaître avec eux n'importe quelle douleur, pour prendre leur main lorsqu'ils se trouvent au seuil de la mort. Il est présent aussi en tous ceux qui entendent son appel de renoncer à eux-mêmes et de se charger de leur croix – qui est en réalité la Croix de Jésus Christ. Pour ceux qui de tout leur cœur Le suivent fidèlement, leur croix n'est rien d'autre qu'une participation, une communion, avec Lui et en Lui. Écrivant aux Colossiens,

le saint apôtre Paul dit qu'il trouve sa joie dans les afflictions qu'il endure pour eux, afflictions qui servent à combler ce qui manque aux souffrances du Christ. Or, ce qui manque aux souffrances du Sauveur, c'est précisément notre participation à son œuvre de guérison et de réconciliation effectuée pour le salut du monde.

Mais la question se pose : comment réaliser une telle participation ? Comment assumer notre croix de sorte que notre vie puisse compléter l'œuvre du Christ ? En premier lieu il s'agit de prier pour les autres, de les offrir à Dieu en sacrifice de louange, demandant sans cesse qu'Il leur accorde illumination et paix pour leur pèlerinage vers Lui et vers son Royaume. Il s'agit également d'assumer les gestes résumés en Mathieu 25 : nourrir les affamés, donner à boire aux assoiffés, mais aussi lutter pour la justice, refuser de porter préjudice à quelqu'un, défendre les droits de l'homme.

Plus important encore, c'est de discerner dans chaque personne de notre entourage l'image de Dieu selon laquelle elle est créée et de faire de notre mieux pour garder la personne entre les mains de Dieu. Cela peut se faire par notre prière et notre témoignage. « *Prendre notre croix* », c'est essentiellement sacrifier nos propres intérêts en faveur des autres, de leurs besoins et leurs intentions, dans la mesure où c'est pour leur bien matériel et spirituel.

Par la Croix la joie est venue, et continue à venir, dans le monde. Quelque soient les douleurs et les afflictions qui blessent notre vie, nous devons nous rappeler sans cesse que tout le sens de notre croix – de notre combat spirituel et de notre souffrance personnelle – est à découvrir dans la Croix du Christ. Grâce à Lui, cet instrument de supplice insupportable a été métamorphosé, transfiguré, en instrument de lumière et de vie. Elle jette un rayon du Soleil éternel sur le

monde et sur notre existence. Ainsi nous nous prosternons devant Elle, et nous rendons grâce à Celui qui porte notre croix comme Il a porté la sienne, par un amour indéfectible et illimité.

« Seigneur Jésus, reçois notre louange et notre adoration, car par ta très sainte, vivifiante Croix, la joie éternelle comblera notre vie jusque dans les siècles des siècles ».

Amen.

(1) Homélie prononcée en 2023 Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://accueil.saintsymeon.fr) Feuillet no. 254

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE  LA DIVINE LITURGIE DE SAINT BASILE LE GRAND -PETIT LIVRET DU FIDÈLE- Série : Foi et spiritualité orthodoxe – la liturgie	Ce livret liturgique avec les lectures bibliques et + de ce dimanche est le complément du Livret du fidèle de la Divine liturgie de saint Basile (Nouvelle édition) qui est disponible sur la table à l'entrée de notre chapelle.
---	---

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique 807, avenue Sainte-Croix, Saint-Laurent, Québec H4L 3X6 http://www.saintbenoitdenursie.ca	
---	---

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.